

Merveilles italiennes décembre 1980

Christian a fait en 1978 son coming out en même temps qu'il est arrivé au GLH de Marseille.

Ce voyage en Italie s'inscrit dans ses toutes premières années de « résurrection » à la vie.

Nardo¹ 15 décembre 1980

Dieu que c'est difficile de trouver un endroit où écrire dans ce petit village, une table, une chaise... Remarquez, c'est difficile aussi de trouver un endroit où chier. Finalement, je suis revenu à la place où j'étais à midi, avec Claudio pour déjeuner.

En me promenant dans ce village, j'en suis venu à l'idée d'écrire. Pour qui ? Pourquoi ? Je ne sais. Ecrire pour occuper le temps, écrire comme un besoin de m'arrêter un peu, de me rassembler sur moi-même. Ecrire parce qu'à un mois et demi de mes 35 ans, je me sens moins dispersé qu'avant, malgré ce qui vient de se passer... Malgré ma venue avant-hier soir à Tarente pour trouver Claudio² qui m'avait déjà oublié... après ces 25 jours de fête passés ensemble au cours de l'été et à cause du silence ou de l'absence des 3 mois d'intervalle.

Ecrire parce qu'après avoir visité tant et tant de pays, après avoir marché des heures et des heures dans des villes et des villages d'Afrique, d'Amérique ou d'Europe, je sens le besoin d'un regard qui note et qui s'attarde. J'ai vu trop de choses et de gens, trop mal ou trop vite, ou pas assez, tout a roulé.

Tout ce que je voyais m'évoquait d'autres choses, d'autres paysages, d'autres personnes. Tous mes voyages m'incitent à la comparaison, aux rapprochements ou font surgir les originalités, les différences, la force de chaque pays ou de chaque contrée.

Mais je n'ai jamais voulu écrire, parce que je ne sais pas écrire. Je dis les choses trop mal. Sans doute plus profondément parce que je n'ai rien à dire. Il y a longtemps que je ne pense plus ou trop peu. Il y a longtemps que je ne vis plus intensément les choses, que je me suis dévitalisé.

Est-ce parce que les choses ont un peu changé ces dernières années, ou ces derniers mois. A en croire mes relations avec les gens, elles ont peut-être un peu changé. Mais pas assez pour que je puisse dire que je suis « impressionné » par ces pays que je parcours, ou ces villages que je visite. Je reste un observateur un peu froid.

Pour un peu, il n'y a aucune raison nouvelle que je prenne aujourd'hui la plume. Peut-être le fait que j'ai une ou deux heures à attendre que Claudio sorte de son travail. Peut-être une lassitude devant ma propre attitude d'observateur distant. Peut-être aussi la quête de cette richesse personnelle qu'ont su garder certains de mes amis parce qu'ils s'attardent sur eux-mêmes par l'écriture. Cette écriture à travers laquelle tant d'autres ont trouvé à communiquer. A travers laquelle tant d'autres ont appris à s'aimer, ont appris à aimer.

Peut-être aussi est-ce parce que je n'ai pas su écrire à Claudio que j'ai « perdu » Claudio.

Parmi mes amis qui savent écrire leur vie et lire la vie des autres à travers leurs écritures, je pense aux deux Antonio, les amis de Claudio, plein de délicatesse et de sensibilité dans leurs lectures et leur désir d'écrire. Je pense aussi à Gogo³ qui est capable d'écrire des chansons éblouissantes de vie et de désir de vivre, d'aimer et de communiquer. Je pense à Ugo⁴ qui trouve dans ses petits textes longuement ciselés les joies que la vie lui refuse, la confiance en lui que les autres lui donnent si chichement.

Nardo m'évoque d'autres pays avec sa pauvreté, ses maisons basses, ses flots d'enfants au sortir de l'école et ses églises ciselées. Tour à tour, Valparaiso au Chili, Thiès au Sénégal, Mohammedia au Maroc, ou l'Espagne me sont venus à l'esprit.

Mais ce cul de sac, dans le talon de la botte italienne, dans la province de Lecce, au sud de Tarente, rafraîchi par l'hiver, n'incite pas aux envolées littéraires. Les maisons sont trop semblables, les hommes et les femmes sont souvent vieux et burinés, la campagne d'oliviers et de vignes est trop sèche, la mentalité est dure et la vie est âpre. On est loin du pullulement d'enfants et de jeunes des pays du Tiers-monde.

Claudio parle du machisme et du caractère fermé des gens. Difficile d'être homosexuel ici surtout lorsque, comme Claudio, on a appris à vivre librement ailleurs et qu'on a déjà dû lutter longuement mais victorieusement pour imposer ce fait à des parents imprégnés de tabous siciliens.

Mais j'ai marché plusieurs heures dans ce gros village et je ne puis pas le sabrer en quelques mots. Il mérite mieux que cela et mes heures de découverte méritent autre chose.

Ces églises à la pierre finement taillée exposées au doux soleil d'hiver font vivre une ancienne civilisation. Celle d'avant l'exode italien vers les USA, celle du XIX^{ème} siècle et des Etats du sud italien dont parle si bien Dominique Fernandez dans son « Promeneur amoureux ». Celle qu'on trouve aujourd'hui dans les villages espagnols non désertés, eux n'ont pas perdu leur substance dans l'émigration.

Et puis pas loin d'ici entre Lecce et Bari, il y a ces villages riches et vivants qui ont fortement gardé leurs traditions et leur architecture. Alberobello et Locorotondo, dans lesquels nous avons passé des heures Claudio et moi, sont si étonnants et si différents malgré leur proximité. J'ai préféré Locorotondo, moins nid à touristes, labyrinthe où nous avons tant marché dans la nuit découvrant toujours d'autres impasses et d'autres passages, escaliers et porches, toujours nouveaux et merveilleux. Evoquant tant d'histoires d'amour avec ses balcons de Roméo et ses barbiers sévillans.

Nardo n'a pas cette merveilleuse richesse intérieure mais elle s'approche un peu de cette composition dans son centre de casbah, pavé de grosses dalles luisantes. Les maisons sont moins serrées mais il faut marcher longtemps pour trouver une issue. A Locorotondo les voitures n'ont pas leur place, à Nardo elles sont là, à la fois peu et trop.

1 Nardo est dans le talon de la botte italienne, les Pouilles

2 Claudio amant rencontré lors du premier camping gay italien de Capo Rizzuto, juillet 1980

3 Gogo, Gérard Goyet, notre grand animateur des UEH (universités d'été homosexuelles) chanteur et metteur en scène créateur de Verte Fontaine et de nombreux lieux de créativité culturelle

4 Ugo, pianiste

Lecce, le 16 décembre 1980

Me voilà dans une trattoria. Je viens de quitter la communauté de lesbiennes. Elles étaient en train de préparer du poulet et des légumes, un plat fort appétissant mais que pouvais-je faire là au milieu. J'ai pelé ma patate pour me rendre utile puis très vite je me suis senti le mec au milieu de filles. Dans ma chambre à côté en train de feuilleter quelques revues sans intérêt j'ai vite décidé de partir sans attendre ce repas. Je ne supporte pas l'idée d'être ne serait-ce qu'un instant la réincarnation d'un macho quelconque, d'autant qu'aucune d'entre elles ne parle le français, impossible de communiquer et donc d'être autre chose qu'un consommateur. Il se serait agi d'un groupe de garçons, je n'aurais sans doute pas réagi aussi fort. Mais je n'ai pas cette facilité de rapports qu'ont les homos italiens avec les lesbiennes

italiennes. Je suis là, assez marqué par les rapports hommes-femmes, homos ou pas, que nous avons en France. Et puis, c'est moi aussi qui ait la fâcheuse habitude de fuir dans un certain nombre de situations.

Claudio m'avait parlé de ces lesbiennes sympathiques de Lecce, il les aime bien. Elles ont été très importantes pour lui qui était envoyé en exil loin de Tarente, loin de ses amis, loin de ses amours. Exil organisé par son père qui voulait mettre quelque distance entre ce fils scandaleux et la ville où il dirige un établissement bancaire.

Avec ses 22 ans Claudio m'étonne toujours, quelle façon d'être, d'être pleinement présent aux choses et aux autres, quelle façon de vivre et d'aimer à belles dents. Hier soir il appelait Carlo à Milan, comme il en a pris l'habitude, pour le plaisir de l'entendre. Cet art de vivre, cette force de vivre jamais je n'aurais pu la combler. C'est n peu dur de sentir cette absence de désir de sa part maintenant, alors qu'il me désirait tant avant. Mais après tout, il a si bien fait de m'oublier vite devant mon peu d'empressement à écrire et ce besoin de distance que j'avais exprimé. C'est aussi sa richesse et sa force qui est là, il se donne pleinement mais il sait être lucide.

C'était dur l'autre soir, lorsque à peine arrivé, il me dit qu'il n'a pas envie de coucher avec moi, alors que royalement j'avais considéré que cela m'était dû. Il savait qu'il ne m'aimait plus, que tout son désir était maintenant pour Carlo.

Et pourtant il a su avoir la délicatesse, la tendresse nécessaire pour amortir le choc. Tout cela le grandit encore à mes yeux, mais sans le rendre inaccessible. Nous nous sommes aimés et je suis heureux de l'avoir aimé. J'aime aussi ce respect qu'il a pour moi, cette tendresse qu'il a encore, parce qu'il ne renie rien. Parce que j'ai été quelque chose d'important pour lui et qu'il veut, lui aussi, que nous puissions rester amis.

Hier soir après Nardo, c'était Coppertino où nous avons vu un ami de travail de Claudio. Marié, dont la femme attend un enfant, il fut aussi un amant de Claudio, un jeune amant, à la fois récent et ancien. Claudio ne le désire plus guère. Mais il était heureux d'être avec nous hier soir, de nous faire visiter son village avec son château fort et ses mêmes ruelles labyrinthiques aux dalles luisantes et aux balcons dominant des patios. Il était heureux d'être avec nous dans une tendresse croissante... et provisoire.

Aujourd'hui c'est Lecce, ville préfecture, avec ses nombreuses églises baroques et sa grande animation. Beaucoup de jeunes au sortir des écoles dans le jardin public où sont engagés quelques loups qui s'ennuient.

La place du Dôme est très belle avec ses mêmes façades finement ciselées. Et le palais de la préfecture, ancien couvent de Jésuites me dit-on. Et toujours ses mêmes rues dallées, avec ses placettes en impasse. Les filles habitent dans l'une de ces impasses.

Toutes les pièces sont voutées par ici, mais comme il fait froid dans toutes ces maisons impossibles à chauffer.

Tarente le 17 décembre 1980

Tarente à nouveau. Heureusement que j'ai gardé la clef de l'appartement de Mimo qui m'a déjà hébergé plusieurs fois. C'est chouette de disposer ainsi d'un appartement de « fonction ».

Quitté Claudio ce matin après un baiser sur la bouche. Toujours étonnant ce Claudio, il force mon respect. Merveilleux de résolution dans la vie et de tendresse. A 22 ans il a une maturité qui m'émeut.

Peut-être restera-t-il un de mes amis les plus chers. Ce qui est étonnant c'est que je ne l'aime pas assez fort pour avoir éprouvé cette terrible douleur de la jalousie. Et je l'aime trop pour prendre le risque de la perdre. Je suis bien avec lui. Je crois que je passerai volontiers de

nouvelles journées avec lui, même sans relations physiques. Etonnants sentiments que je n'avais point connus.

Tardive rencontre hier après-midi avec cet ami de boulot de Claudio, dans Lecce. Tardive parce qu'après quelques confidences qu'il m'avait faites sur son homosexualité impossible, nos effusions ont été vite écourtées par le retour de Claudio. Homosexualité difficile à vivre dans cette Italie du sud, mariage jeune pour assurer la norme. Il a eu quelques expériences homo avant et a épousé sa femme sans amour, elle attend déjà un enfant. Ils sont tous deux très jeunes. Claudio l'a attiré, ils ont eu quelques relations sexuelles mais Claudio ne supporte plus sa vie de petit bourgeois, son compromis hétéro et une certaine attitude macho au lit (que je j'expliquerai par le contexte local). Ce petit gars me paraît assez chouette, mais c'est autre chose de vivre souvent à côté de lui. Et surtout mon expérience me dit que c'est un énorme problème d'avoir eu une relation sexuelle avec quelqu'un avec qui on travaille.

Lecce est en fait une fort belle ville, un peu trop massive et un peu trop blanche. Citadelle regroupant les nombreux palais des familles aristocratiques des siècles passés. Elle doit être éclatante de soleil et lumineuse en été. Napoléon y est passé paraît-il, à l'époque de la conquête de Naples. Façon de chercher l'allégeance des grandes familles de la Puglia (difficile de parler de Pouilles, en français, sans intonation péjorative). Mais autour de Lecce un pays plat, immensément. La puissance terrienne de l'aristocratie ancienne n'est plus l'expression du latifundio. Claudio parle de l'immense fossé qui sépare riches et pauvres. On est en Amérique latine à Lecce.

Je suis resté en extase ce matin devant le travail du « forgeron des rails ». A l'arrivée du train en gare de Tarente, un homme en train de refaire les joints entre les rails. Avec un fer à souder à très haute température il faisait sauter le joint antérieur et faisait couler dans un moule adroitement et rapidement fabriqué de l'acier en fusion. Travail étonnant particulièrement qualifié et complexe. On trouve plus facilement que chez nous, en Italie, différents métiers exposés au grand jour. Mais celui-là m'a beaucoup plus frappé que les souffleurs de verres à répétition de Venise.

Tarente le 18 décembre 1980

Noël approche, sapins de Noël et cadeaux, traditions bien ancrées en Italie aussi. Hier soir chez une toute jeune famille italienne où nous sommes allés avec quelques copains j'ai participé à la décoration du sapin de Noël.

Rapt de d'Urso le tombeur des Brigades rouges, scandale du pétrole en Vénétie, retombées politiques du tremblement de terre de Naples-Eboli... la classe politique italienne est fortement secouée encore une fois. Mais il en faudra plus pour ébranler la sacro-sainte inamovibilité Démocratie chrétienne. 35 ans de pouvoir, il faut le faire (la République italienne est née en même temps que moi ou presque). C'est Franco ou Salazar, en moins obscurantiste et en plus collégial, mais au bout du compte ça pèse presque aussi lourd.

Plus très envie de rester à Tarente. Hier soir avec les deux Antonio et Filly nous avons mangé chez des amis à eux, ça a été une soirée insupportable pour moi. Chaque fois il se passe le même problème, je me trouve avec un ou deux bons amis qui font l'effort de me parler et d'échanger, mi-anglais, mi-français, mi-italien on peut s'en sortir. Mais dès qu'il y a un groupe, je suis inévitablement marginalisé. Et l'on a l'air de considérer parfois que si je ne m'intègre pas à la conversation c'est de ma faute, étant donné que j'ai l'air de comprendre à tel ou tel moment, si je ne m'intègre pas à la conversation c'est parce que je m'en retire moi-même. J'ai vécu cela à la fois aux USA, en Espagne (en Afrique plus encore, mais là on savait que je ne comprenais pas) et même en Angleterre où l'on ne fait pas toujours l'effort pour être

compréhensible par l'étranger. Toute une soirée à ne pouvoir dire un mot c'est dur. C'est plus dur encore quand on parle de sujets sur lesquels j'aurais quelque chose à dire : le Mezzogiorno, le tremblement de terre ou les Brigades rouges. C'est dur surtout quand il y a telle ou telle personne qu'on aime bien, qui nous a mené dans ce guêpier et ne fait aucun effort pour vous en sortir, passionnée qu'elle est elle-même par les débats en cours.

Et Filly justement que fait-il ? Si je suis revenu à Tarente assez facilement après Lecce et Nardo c'est parce que je savais qu'il était là. Rencontré à Venise avec Antoine au moment de la Mostra¹, on avait eu une certaine tendresse l'un pour l'autre puis il avait dû partir précipitamment, faute d'argent m'a dit Antonio. Puis il m'a écrit cet automne - sans doute parce qu'il avait compris que Claudio ne serait déjà plus pour moi - une lettre stupéfiante, presque d'amour. Ainsi je lui avais écrit que je comptais venir à Tarente, voir Claudio, bientôt, espérant profiter de l'occasion pour le revoir. Et puis, il est à peine visible quand je suis ici. Il est pourtant venu, avec Claudio m'attendre à la gare, il est venu me chercher hier après-midi pour aller chez ces gens. Mais il sait que je suis là, il ne se précipite guère. Tarente n'est décidément plus pour moi.

1 En septembre 1980, lors d'un stage de danse à Venise, sous la direction d'un ancien du NY City Ballet, Jérôme Andrews, en allant assister à des films de la Mostra, Christian a retrouvé Antonio et Filly, des amis de Claudio rencontrés lors du camping Gay de Capo Rizzuto

Tarente le 19 décembre 1980

Que de choses se sont passées depuis hier à la même heure !

Une matinée merveilleuse, réveillé par le petit Mimo, petit ami de l'autre Mimo (celui de l'Université d'été homo de Marseille en 1979 et de Capo Rizzuto¹ l'été dernier). Il m'apportait un beignet tout ordinaire avec un petit peu de sucre. Mais quelle intonation dans la voix, quelle joie de me donner un beignet fait par sa mère, parce que les femmes, les jours de pluie, font ces beignets-là dès leur lever, dans la région de Tarente. La pluie dispense de sortir pour le travail. Aussi continuent-elles cette tradition pour la plus grande joie de leur enfant. Et par ricochet pour la mienne au réveil ce matin (après une nuit un peu triste).

Et après ce fut presque le paradis. A l'heure dite les deux jeunes Tarentais que j'avais rencontré la veille sur la grande place sont arrivés. Pleins de gentillesse et de tendresse. Ils n'étaient pas venus pour rien, je ne leur avais dit « oui » pour rien. C'est merveilleux cette liberté d'être. Les Italiens sont je crois là bien en avant des Français. Quand ils ont pu franchir la barrière des tabous bien sûr. Ils ne sont pas bloqués par quelque pudeur mal placée, ce qui n'enlève rien à leur délicatesse. Comment puis-je décrire ce plaisir d'être que j'ai éprouvé avec eux. Je leur ai dit que je n'avais pas encore fait l'amour depuis que j'étais arrivé à Tarente ; je ne sais pas si cela a eu un effet sur eux, en tout cas cela en a eu un pour moi. J'étais si bien avec eux, surtout avec le plus beau d'entre eux (celui qui n'avait pas dit s'il viendrait ou pas) le plus éclatant, le plus vivant. Il fait de la danse classique, il a de beaux muscles pectoraux et dorsaux, dans les jambes aussi. Quelle fête d'être dans un tel climat de désir et de tendresse.



Mimo

Nous sommes restés longtemps l'un contre l'autre, assis, sexe contre sexe. Lui gémissant au moindre contact de la main sur son sexe, craignant d'éjaculer trop vite. Corps contre corps, plénitude et vie intense. Après de longs baisers et ce contact de peaux qui transporte et transforme la vie. Toison noire sur un corps peu velu mais déjà très développé. Sexe sensible et beau recouvert d'un prépuce souple et fortement innervé. Yeux soulignés par des cils noirs, magnifiques cheveux noirs et souples. Il m'a dit s'appeler de l'équivalent italien de Blaise. Et son ami que j'ai quelque peu négligé a sent, avec tant de délicatesse, mon attirance pour lui qu'il nous a laissé faire l'amour longuement. La fête de l'amour donne un goût intense à la vie. Tarente, c'est encore et toujours la joie d'aimer.

Pourtant hier après-midi c'était un peu différent. Un coup de téléphone de Claudio m'avait annoncé sa venue pour le soir. Une longue attente de Filly avait suivi, puis on avait fini par se voir et parler. Il m'a parlé de son amour pour Antonio, impossible apparemment, alors qu'ils se voient quotidiennement. Il part aux USA parce qu'Antonio y va. Alors il avait envie de me voir mais sa tête est trop encombrée de ses amours impossibles. Filly a l'air de quelqu'un de chouette, j'aime cette façon de vivre l'impossible, cette vie intérieure et cette culture très large qui était évidente l'autre soir chez ces gens chez qui nous avons passé la soirée. Mais après une certaine tendresse tout est allé très vite. Les uns et les autres sont arrivés. Et Claudio s'est ajouté à l'ensemble, plutôt énervé et fatigué venant de Nardo et de Lecce.

Claudio a été insupportable en me parlant de ces filles à qui je n'avais « même » pas dit aurevoir en partant, m'obligeant à le suivre dans quelques achats en ville. Et après avoir mangé avec quelques autres, il est reparti chez lui assez tôt.

Lorsque je suis rentré à pied, sous la pluie, Filly était dans l'appartement couché avec son bel adolescent de 14 ans. En plus Antonio, le moins beau (pas celui dont Filly est amoureux) était là, les gênant dans leur intimité et s'accrochant quelque peu à cet adolescent. Un de ces jeunes garçons qui l'émeuvent tant et derrière lesquels il est toujours en train de courir. Son héros à lui c'est Tazio, l'amour impossible de « Mort à Venise ». Antonio n'aurait pas été là, j'aurais pu m'associer à leurs agapes ou au moins manifester à Filly quelque tendresse.

On avait convenu avec Filly qu'après sa soirée avec cet adolescent (mais je ne savais pas que la soirée en question se passerait là où je dors), il viendrait peut-être sonner chez moi vers minuit. Mais les voyant ainsi, je savais que mon désir pour Filly et le désir de Filly pour moi s'était déjà évanoui. Au moins pour ce soir.

Tarente sous la pluie. Tarente est une ville trop moderne et sans attrait. Sauf la vieille ville que Claudio m'avait fait visiter cet été, cette partie de la ville pourrait être belle mais elle est pauvre et abandonnée. On craint de s'y promener. Il y a toujours une partie d'une ville

dont on dit qu'elle est dangereuse. Or ce vieux Tarente est sans doute ce qu'il y a de plus beau.

1 Capo Rizzuto, premier camping gay italien (campeggio gay) en 1980 et un extraordinaire lieu de rencontre de gays de tous les coins de l'Europe, naturisme au bord de l'eau, libérateur, avec ses nombreux jeux collectifs spontanés en après-midi sous un soleil de plomb, les Italiens sont doués pour créer la fête tous les soirs ; en contrebass d'une falaise, loin des regards incrédules de spectateurs du haut de la falaise, dans l'extrême sud italien très frustré, non encore sensibilisé à « l'exitance » de l'homosexualité ; organisé par les promoteurs du premier journal gay Babilonia, dont Felix Cossolo qui racontera ce miracle de liberté dans le livre Cercando il paradiso perduto (A la recherche du paradis perdu)

Milan le 23 décembre 1980

Trois journées fort occupées. Et pourtant la première heure avait été d'appréhension devant cette nouvelle ville inconnue. Cela m'est arrivé tant de fois de pénétrer dans une ville sans connaître personne. Nouvelle lutte à chaque fois pour faire son trou. Parfois captivante du fait de la découverte, souvent intéressante, mais parfois lassante du fait de ma solitude farouche dans cette découverte.

La première heure avait plutôt mal commencé et m'avait quelque peu abattu le moral. Par égard pour moi peut-être, Claudio n'avait pas voulu me laisser partir trop vite, étant donné que son amant milanais ne devait venir l'attendre que pour un train plus tardif. Mais plus le temps passait plus il devenait fébrile dans la recherche de cet amant, ne m'accordant plus guère d'attention. Et lorsqu'il l'a rencontré, je ne comptais plus du tout pour lui et le face à face avec l'amant avait été plutôt froid.

C'est en suivant le conseil de Claudio (téléphoner à Félix¹ à Turin) que j'ai eu quelques n° de téléphone à Milan, à partir de là l'engrenage s'est enclenché. Roberto qui m'a fort bien reçu dans son appartement très froid et m'a laissé les clés. Puis Francesco chez qui j'ai élu domicile, de l'autre côté de la ville, mais plus confortable. Et il y a eu tous ses amis, Gianni qui vit chez lui, originaire de Bari (comme Félix), et qui chante de belles chansons napolitaines en pensant à son tout récent amour vénitien. Ivan² l'intellectuel, très lié aux créatifs du mouvement gay italien et français. Il connaît Chiro, de Naples, et Pablo, de Paris³.



Chiro Caccina

J'ai rencontré chez lui Bruce, Anglais étonnant qui connaît presque tous les Anglais que nous avons rencontré à Noël dernier, Mike⁴ et Keith notamment. Il connaît aussi Colette (Patrick⁵), de Montpellier. Il connaît Gilles aussi, l'ex-amant de François, celui qui vivait à

Paris avec Henri Moulet⁶. Que le monde se raccourcit vite dans le « monde gay ». Et puis il y en a eu d'autres, Félix qui est venu de Turin pour quelques courses, un couple « normal » avec qui une partie de la journée de dimanche et une fille anglo-franco-italienne fort gentille. L'avantage pour moi c'est que tous ou presque parlent plus ou moins le français. L'accueil devient dès lors complètement différent, chacun peut avoir sa place (je veux dire moi aussi).

Musée Ligabue, peintre inconnu il y a peu, mort en 1965 dans un complet dénuement, qui peint les animaux naïvement mais avec d'éclatantes couleurs. « Duende » de Lindsay Kemp⁷, spectacle sur Garcia Lorca que Ivan n'a pas du tout aimé et que les uns et les autres n'ont guère apprécié. Evocation naïve de l'Espagne franquiste et des étapes de la vie de Garcia Lorca. J'ai quand même aimé ce spectacle du fait de cet effort de rencontre entre la danse et le théâtre. Et la vulgarisation de Lorca est-elle si superflue ? Lindsay Kemp est trop présent, trop sûr de lui, les autres ne servent que trop à sa mise en valeur. Mais « Flowers » était tellement fort et a tout fait pour sa réputation. Avec ses 50 ans révolus, il a encore une « grâce » étonnante.

Aujourd'hui ce fut le Duomo, le château des Sforza (et des Visconti) et le musée Poldi Pezzoli. Magnifique cathédrale de Milan, malheureusement les églises italiennes ne sont guère éclairées de l'intérieur, au moins celle-là (à la suite de la cathédrale de Lecce). C'est surtout son architecture extérieure qui est une révélation, je me suis promené sur les toits merveilleusement dentelés. On a l'impression de marcher avec légèreté et avec grand plaisir sur les marches d'un paradis. Sur le ciel bleu exceptionnel paraît-il, du Milan de ces deux dernières journées, se détachent ces flèches gothiques et ces statues en pierre blanche, à peine ravalées.

Le château des Sforza est immense et assez beau mais c'est toujours pour moi une frustration d'effleurer l'histoire de ces villes sans les connaître. La Venise des Doges j'avais eu plus de temps⁸ pour la rencontrer dans son histoire. Mais j'attends avec impatience la Florence des Médicis. Ce sera pour un autre voyage. La Sicile aussi. La Puglia je l'ai vue trop vite. Décidemment cette Italie ancienne est fantastiquement présente par rapport à notre histoire régionale tant rabotée.

Et puis les achats de Noël, je crois que c'est la première fois que je consacre autant de temps à acheter des cadeaux. Le rapport des prix entre la France et l'Italie, ce temps que j'ai devant moi, jugeant utile de rentrer avec le 24 décembre – jour de pointage au chômage et jour du Noël familial -, un certain plaisir de la découverte et de la recherche aussi, m'ont poussé à faire les magasins. J'ai acheté beaucoup de choses plus ou moins intéressantes, mais au moins j'aurais de quoi faire des cadeaux. J'en fait si peu, en général, juste quelques-uns à Noël parce que tout le monde en fait dans ma famille, et que j'achète rapidement parce que je n'aime guère faire les magasins et parce que je ne réserve presque jamais le temps.

Ce soir Milan c'est fini, il aura sûrement manqué dans cette deuxième partie du voyage une belle rencontre. Mais il est vrai que pour faire quelques belles rencontres j'ai besoin d'amis sur place. Je crois que là j'ai gagné quelque chose, des points de chute à Milan.

1- Félix Cossolo cofondateur du journal gay Babilonia et l'un des initiateurs du camping gay de Capo Rizutto. Felix est venu à l'Université d'été homosexuelle de Marseille en 1979 ; lorsqu'il quittera Babilonia il créera une revue porno gay

2- Ivan Teobaldelli cofondateur de Babilonia

3- Chiro Caccina, grand artiste trans, qui anime dans sa langue napolitaine les soirées des campings gay italiens, il deviendra l'un des leaders de la mobilisation des personnes trans à Naples, et Pablo Rouy, journaliste à Gai Pied

4- Mike que j'avais rencontré à Londres à Noël 1979, un garçon de droite, ce qui est rare pour moi dans le milieu gay militant (il sera favorable à Margaret Thatcher et au Brexit)

5- *Patrick Médard, ancien du GLH de Nice, deviendra président de l'AMA (association des motards alternatifs)*

6- *Henri Moulet un ami grenoblois chez qui j'ai eu l'occasion d'apercevoir le fondateur du magazine cinéma Première, Didier Varrot, futur journaliste à Radio France, puis directeur des musiques à Radio France*

7- *Lindsay Kemp chorégraphe britannique (1938-2018), maître de la pantomime, l'un des professeurs de David Bowie, il a créé le spectacle « Flowers » sur Jean Genet*

8- *J'ai découvert l'envoutante Venise lors d'un bien agréable stage de danse en septembre 1980, animé par Jerome Andrews, ancien du New York City Ballet*

Marseille le 25 décembre 1980

Je suis frappé par cette sorte d'engouement amoureux que j'ai trouvé là-bas. Combien sont-ils à se téléphoner chaque jour, chaque soir, d'une ville à l'autre. Fantastique réserve affective. Claudio à Nardo, Carlo à Milan mais aussi Gianni à Milan avec mon récent amant vénitien. 1à jours à peine qu'ils se connaissent et déjà c'est une histoire forte. Et puis Filly et Antonio à Tarente, Filly l'a suivi à Venise, ils font du théâtre ensemble à Tarente et Filly veut le suivre aux USA ou ailleurs. Ou encore l'autre Antonio qui vit des amours impossibles avec des adolescents de rêve.

Tout se passe comme si l'amour jouait un rôle tel que tous les autres problèmes des gays ; prendre conscience de son homosexualité, l'assumer seul et devant les autres, affronter la famille... prenaient un tour tout à fait secondaire. L'amour passion qu'analyse Fernandez dans l'opéra italien, se retrouve entièrement et complètement dans l'amour homosexuel.

C'est vrai que par rapport à tout cela, je me sens un peu sous-amoureux. Je ne pouvais pas ou ne voulais pas répondre à la passion amoureuse de Claudio.

Christian de Leusse